

CHAPITRE 5 – La guerre froide : un monde bipolaire (1947 - 1991)

Doc 1 p. 100 : La guerre froide vue des États-Unis

Au moment présent de l'histoire du monde, presque toutes les nations se trouvent placées devant le choix entre deux modes de vie. [...]

L'un de ces modes de vie est fondé sur la volonté de la majorité. Ses principaux caractères sont des institutions libres, des gouvernements représentatifs, des élections libres, des garanties données à la liberté individuelle, à la liberté de parole et du culte et à l'absence de toute oppression politique.

Le second mode de vie [...] s'appuie sur la terreur et l'oppression, sur une radio et une presse contrôlées, sur des élections dirigées et sur la suppression de la liberté personnelle. Je crois que les États-Unis doivent pratiquer une politique d'aide aux peuples libres [...]. Je crois que notre aide doit se manifester en tout premier lieu sous la forme d'une assistance économique et financière [c'est le plan Marshall].

Discours du président américain Harry Truman, 12 mars 1947.

Doc 2 p. 100 : La guerre froide vue de l'URSS

Un nouveau type d'État a été créé : la République populaire¹, où le pouvoir appartient au peuple, où la grande industrie, le transport et les banques appartiennent à l'État et où la force dirigeante est constituée par le bloc des classes travailleuses de la population, ayant à sa tête la classe ouvrière. [...]

Plus nous nous éloignons de la fin de la guerre, et plus nettement apparaissent les deux principales directions de la politique internationale de l'après-guerre [...] : le camp impérialiste² et antidémocratique d'une part, et, d'autre part, le camp anti-impérialiste et démocratique. Les États-Unis sont la principale force dirigeante du camp impérialiste. L'Angleterre et la France sont unies aux États-Unis. [...] Le but principal du camp impérialiste consiste à renforcer l'impérialisme, à préparer une nouvelle guerre impérialiste, à lutter contre le socialisme et la démocratie.

Rapport d'Andreï Jdanov, l'un des dirigeants de l'URSS, septembre 1947.

1. Ou « démocratie populaire » (p. 94). 2. L'URSS accuse les États-Unis de vouloir construire un empire économique en Europe.

Doc 1 p. 102 : La crise de Cuba

Au cours de la dernière semaine, nous avons eu des preuves incontestables de la construction de plusieurs bases de fusées dans cette île opprimée. [...]

J'ai donné des instructions pour que soient prises immédiatement les mesures initiales suivantes :

[...] Une stricte quarantaine¹ sera appliquée sur tout l'équipement militaire offensif à destination de Cuba [...].

Les États-Unis auront pour politique de considérer tout lancement d'un engin nucléaire à partir de Cuba contre une nation quelconque du continent américain comme une attaque de l'Union soviétique contre les États-Unis, attaque exigeant une riposte sur une grande échelle contre l'Union soviétique [...].

Conformément à la charte des Nations unies, nous demandons ce soir une réunion d'urgence du Conseil de sécurité² [...].

Je fais appel à M. Khrouchtchev afin qu'il mette fin à cette menace [...]. Je lui demande d'abandonner cette politique de domination mondiale et de participer à un effort historique en vue de mettre fin à une périlleuse course aux armements et de transformer l'histoire de l'Homme.

Discours du président américain John F. Kennedy, 22 octobre 1962.

1. Le blocus. 2. De l'ONU.

Doc 4 p. 103 : Vers la « détente » (28 octobre 1962)

Lettre de Khrouchtchev à Kennedy.

Nous serions heureux de poursuivre notre échange de vues sur l'interdiction des armes atomiques et thermonucléaires, sur le désarmement¹ général et autres problèmes visant à la détente internationale.

Lettre de Kennedy à Khrouchtchev.

Je crois comme vous que nous devons consacrer de toute urgence notre attention au problème du désarmement.

Robert Kennedy (frère du président Kennedy), 13 jours. La crise des missiles de Cuba, Grasset et Fasquelle, 2001.

1. Novembre 1962 : les missiles nucléaires soviétiques sont démontés à Cuba.

Doc 5 p. 103 : La résolution du conflit vue par N. Khrouchtchev

Le président Kennedy, dans un ultimatum, exigea que nous retirions les fusées et les bombardiers amenés à Cuba. [...] Je compris qu'il devenait urgent de reconsidérer notre position. Camarades, dis-je, il nous faut trouver un moyen de sortir de ce conflit sans nous humilier. En même temps, bien sûr, nous devons prendre garde à ne pas compromettre la situation de Cuba¹.

Une note fut envoyée aux Américains dans laquelle nous nous déclarions prêts à évacuer les fusées et les bombardiers si le président nous donnait l'assurance que Cuba ne ferait l'objet d'aucune invasion de la part des États-Unis ou de tout autre pays. Finalement, Kennedy céda et accepta de faire une déclaration dans laquelle il prenait cet engagement.

Jean-Pierre Vivet, Les Mémoires de l'Europe. L'Europe moderne, Robert Laffont, 1973.

1. C'est-à-dire préserver le régime communiste de Fidel Castro, allié de l'URSS.

Doc 3 p. 105 : 1963, discours de Kennedy à Berlin-Ouest

Il ne manque pas de personnes au monde qui ne veulent pas comprendre ou qui prétendent ne pas vouloir comprendre quel est le litige entre le communisme et le monde libre. Qu'elles viennent donc à Berlin. D'autres prétendent que le communisme est l'arme de l'avenir. Qu'ils viennent eux aussi à Berlin [...].

Notre liberté éprouve certes beaucoup de difficultés et notre démocratie n'est pas parfaite. Cependant nous n'avons jamais eu besoin, nous, d'ériger un mur pour empêcher notre peuple de s'enfuir. [...] Le mur fournit la démonstration éclatante de la faillite du système communiste. Cette faillite est visible aux yeux du monde entier. Nous n'éprouvons aucune satisfaction en voyant ce mur, car il constitue à nos yeux une offense non seulement à l'histoire mais encore une offense à l'humanité. [...]

Tous les Hommes libres, où qu'ils vivent, sont citoyens de cette ville de Berlin-Ouest et, pour cette raison, en ma qualité d'homme libre, je dis : « Ich bin ein Berliner ».

Discours du président américain John F. Kennedy à Berlin-Ouest, 26 juin 1963.

Doc 4 p. 105 : La chute du mur de Berlin, un « événement immense » ?

Au moment précis, dans la nuit du 9 au 10 novembre 1989, où s'ouvre le mur qui sépare Berlin-Est de Berlin-Ouest, un formidable symbole s'écroule : l'incarnation [...] de la coupure qui déchire l'Europe en deux et fige un monde bipolaire. [...] Le regard s'étonne, dès l'instant de cet épisode inouï, de découvrir non pas seulement qu'il surgit et s'accomplit sans massacre, mais qu'il n'est marqué par aucune violence physique. [...] Tout Berlin-Est s'allume et marche vers les pierres et les barbelés, vers cette ligne tant haïe que franchissent des milliers de piétons émus et incrédules. [...] La guerre froide est finie. Il ne faudra plus que quelques mois pour que l'évidence s'en impose.

**« La chute du mur de Berlin », de J.-N. Jeanneney, publié dans L'Histoire n°
487 (septembre 2002), p.54-55**

Doc 2 p. 106 : L'usage des médias de masse

Les États-Unis et l'Union soviétique ont intensivement utilisé la propagande durant la guerre froide, principalement par le biais des médias de masse (cinéma, télévision et radio), dans le but d'étendre au maximum leur zone d'influence [...], de s'assurer le soutien des populations et susciter le rejet, voire la haine de l'ennemi. [...]

D'un côté comme de l'autre, des journalistes, des écrivains, des artistes, des savants, des cinéastes furent mobilisés. [...] Le moyen privilégié pour « approcher les masses » était la radio : les ondes radiophoniques étaient assez facilement accessibles par de nombreux pays dans le monde ; acheter une radio était abordable à un grand nombre de foyers [...].

Parmi les moyens d'information financés par le gouvernement soviétique : Radio Moscou, Radio Paix et Progrès, l'Agence télégraphique TASS, l'agence de presse Novosti, etc. Du côté américain, Voice of America, Radio Free Europe et Radio Liberty. Voice of America prit le relais pour diffuser en Europe du jazz, puis du rock'n roll. L'impact fut immense.

Charlotte Lepri (chercheuse à l'IRIS), De l'usage des médias à des fins de propagande pendant la guerre froide, Revue internationale et stratégique, IRIS Éditions, n° 78, février 2010.

Doc 4 p. 107 : Le point de vue de l'historien

La guerre froide fonctionna comme la continuation de la Seconde Guerre mondiale... avec ses propagandes de masse. Elles se jouaient autant dans un championnat du monde d'échecs que dans le contenu et les destinations d'un spectacle de ballet [...].

Un tunnel fut creusé à Berlin par les Américains, pour « écouter » en zone soviétique : les Soviétiques et les Est-Allemands le découvrent en avril 1956 et en font un instrument de propagande anti-américaine.

Pierre Grosser, La guerre froide, La Documentation photographique n° 8055,

2007

Leçon p. 108 : La guerre froide, un monde bipolaire (1947-1991)

A - Aux origines de la guerre froide

1. Deux puissances, deux idéologies

Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, des tensions apparaissent entre les États-Unis et l'URSS, les deux grands vainqueurs. Chacun cherche à étendre sa zone d'influence. Leurs idéologies sont incompatibles : démocratie libérale et capitalisme pour les États-Unis, communisme pour l'URSS.

2. Le début de la guerre froide

Après-guerre, l'URSS dirigée par Staline impose des dictatures communistes dans les pays d'Europe de l'Est. On parle alors d'un « rideau de fer » qui coupe l'Europe en deux.

En 1947, le président des États-Unis, Harry Truman, critique la volonté d'expansion du communisme. Afin de la contrer, notamment en Europe, il propose le plan Marshall, une aide aux États pour se reconstruire. L'URSS de Staline dénonce la volonté des États-Unis de dominer économiquement le monde.

B - Deux blocs rivaux

1. La création d'un monde bipolaire

Deux blocs d'alliances opposées s'organisent : le bloc de l'Ouest, derrière les États-Unis, dont les membres sont alliés militairement dans l'OTAN, et le bloc de l'Est, derrière l'URSS, dont les membres sont unis par le pacte de Varsovie.

Le but de chaque camp est de consolider sa zone d'influence et d'empêcher l'extension du camp opposé. Pourtant, en 1949, le bloc de l'Est se renforce avec l'arrivée au pouvoir du communiste Mao Zedong en Chine.

En 1961, la construction du mur de Berlin est le symbole de ce monde bipolaire.

2. L'équilibre de la terreur »

En 1945, les États-Unis disposent de l'arme atomique. En 1949, l'URSS se dote à son tour de l'arme atomique. Grâce à la dissuasion nucléaire, le conflit n'éclate jamais directement entre les deux grandes puissances, au risque de voir leurs territoires entièrement détruits.

3. Compétition et propagande pendant la guerre froide

Les États-Unis et l'URSS rivalisent dans tous les domaines. Ils mènent une guerre idéologique et culturelle (radio, cinéma, télévision, BD, etc.).

La conquête spatiale est utilisée comme un outil de propagande. En 1961, les Soviétiques envoient le premier homme dans l'espace, mais en 1969, ce sont les Américains qui marchent sur la Lune.

C - Crises et tensions pendant la guerre froide

1. Les crises de la guerre froide

Si l'URSS et les États-Unis ne s'affrontent pas directement, il existe entre eux de nombreuses crises et guerres locales. Entre 1950 et 1953, les deux puissances se combattent indirectement en Corée. En 1962, la crise de Cuba, qui oppose J.-F. Kennedy à N. Khrouchtchev met le monde au bord d'une guerre mondiale nucléaire.

2. La Détente

Après la crise de Cuba, Kennedy et Khrouchtchev comprennent la nécessité de renforcer le dialogue entre les deux blocs. S'ensuit une période de « Détente » qui n'exclut cependant pas des conflits indirects, comme l'intervention américaine au Vietnam entre 1964 et 1973, contre l'avancée du communisme.

3. La fin de la guerre froide

Au milieu des années 1980, l'URSS est épuisée économiquement par la course à l'armement.

La guerre froide se termine avec la chute du mur de Berlin en 1989, suivie par la réunification allemande. En 1991, l'URSS disparaît.

Brevet p.113 - Exercice 1 : Analyser et comprendre un document

L'Allemagne au temps de la guerre froide

Au cours de la guerre froide, la famille Berdau (composée de quatre sœurs – Käthe, mariée à Heinz, Traute, Rose-Marie et Anneliese – ainsi que leurs parents) est séparée par les événements.

En 1959, en RDA, Heinz et Käthe Krause sont arrêtés, accusés d'avoir voulu fuir à l'Ouest. Le jeune géologue est condamné à douze mois de prison, elle [Käthe, sa femme] est détenue vingt-quatre heures et perd son travail.

[...] Heinz et Käthe sont décidés. Ils vivent « avec une valise sous le lit ». Le jeune couple demande l'autorisation de partir en vacances sur la presqu'île de Hela, en Pologne. En réalité ils vont à Berlin. En 1960, le mur n'a pas encore été construit et un train régional circule entre deux destinations de l'Est, avec quelques arrêts très surveillés dans Berlin-Ouest.

« Mon mari était très courageux, il a pris l'initiative », raconte Käthe, les yeux brillants. Au premier arrêt dans le district ouest, il dit à sa femme : « On sort ! ». Ils descendent sans rien dire, attendant qu'on les arrête, mais on ne les remarque pas.

[...]

Quand le Mur est construit en 1961, Traute vit à Hambourg (RFA), Rose-Marie en Autriche, Käthe à Waiblingen (RFA); seule Anneliese est restée à Greifswald (RDA) avec leur mère. « On était séparés, peut-être pour toujours ». Anneliese et Käthe restent très proches. « On échangeait des photos, mais les lettres étaient contrôlées. On ne pouvait pas parler de nos vies. Les paquets étaient fouillés. En trente ans, les visites se comptent sur les doigts d'une main. [...] En 1989, on n'avait pas idée que le Mur pouvait tomber. On ne se rendait pas compte que c'était proche. »

N. Lacube, « En Allemagne, les soeurs Berdau ont vécu au rythme de

l'histoire », La Croix, 15 janvier 2011.